

Fonction du poète

Dans la Préface des *Voix Intérieures*, HUGO avait déjà parlé de la « fonction sérieuse » du poète, de sa mission *civilisatrice*. L'idée s'affirme et se précise ici : sans descendre dans l'arène politique, *le poète doit guider les peuples* ; il est *l'annonciateur de l'avenir*, inspiré par l'éternelle vérité, et ne saurait sans trahir sa mission se limiter à la poésie pure. Cette conviction caractérise la tendance dominante du romantisme après 1830, mais elle est aussi tout à fait personnelle à Hugo chez qui elle ira s'amplifiant ; dès cette date, quelques formules frappantes (v. 21, 32) révèlent sa conception du poète *mage*, du poète *voyant* (*Les Rayons et les Ombres*, I ; 25 mars-1^{er} avril 1839).

Dieu le veut, dans les temps contraires,
Chacun travaille et chacun sert ¹.
Malheur à qui dit à ses frères :
Je retourne dans le désert !
Malheur à qui prend ses sandales
Quand les haines et les scandales
Tourmentent le peuple agité !
Honte au penseur qui se mutile
Et s'en va, chanteur inutile,
10 Par la porte de la cité ² !

Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies ³,
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes ⁴,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
20 Faire flamboyer l'avenir !

Il voit ⁵, quand les peuples végètent !
Ses rêves, toujours pleins d'amour,
Sont faits des ombres que lui jettent
Les choses qui seront un jour.
On le raille. Qu'importe ! il pense.
Plus d'une âme inscrit en silence
Ce que la foule n'entend pas.
Il plaint ses contempteurs frivoles ;
Et maint faux sage à ses paroles
30 Rit tout haut et songe tout bas !...

Peuples ! écoutez le poète ⁶ !
Écoutez le rêveur sacré !
Dans votre nuit, sans lui complète,
Lui seul a le front éclairé.
Des temps futurs perçant les ombres,
Lui seul distingue en leurs flancs sombres
Le germe qui n'est pas éclos.
Homme, il est doux comme une femme.
Dieu parle à voix basse à son âme
Comme aux forêts et comme aux flots. 40

C'est lui qui, malgré les épines,
L'envie et la dérision,
Marche, courbé dans vos ruines,
Ramassant la tradition.
De la tradition féconde
Sort tout ce qui couvre le monde,
Tout ce que le ciel peut bénir.
Toute idée, humaine ou divine,
Qui prend le passé pour racine
A pour feuillage l'avenir ⁷. 50

Il rayonne ! il jette sa flamme
Sur l'éternelle vérité !
Il la fait resplendir pour l'âme
D'une merveilleuse clarté.
Il inonde de sa lumière
Ville et désert, Louvre et chaumière,
Et les plaines et les hauteurs ;
A tous d'en haut il la dévoile ;
Car la poésie est l'étoile
Qui mène à Dieu rois et pasteurs ⁸. 60

— 1 Le poète répond à un interlocuteur qui lui conseille d'abandonner l'action politique : « Va dans les bois ! va sur les plages !... Dans les champs tout vibre et soupire. La nature est la grande lyre, Le poète est l'archet divin ! » — 2 Apprécier les images évoquant la déflection à laquelle le poète se refuse. — 3 Préciser le sens. — 4 Cf. *Les Mages* (*Contemplations*, VI, 23). — 5 Noter la mise en valeur du mot ; cf. *il pense*,

v. 25. — 6 Voici maintenant la conclusion ; Hugo s'adresse directement au public. — 7 Fidélité à la tradition propre à rassurer ceux qui craindraient de voir dans le poète un révolutionnaire. — 8 Rappel de l'étoile qui guida bergers et rois mages vers l'étable de Bethléem ; cf. d'autre part Vigny disant du poète : « Il lit dans les astres la route que nous montre le doigt du Seigneur. » (*Chatterton*, III, 6 ; p. 260).